

TE01-

# Sarkozy : « Montpellier, une place essentielle »

**Élysée 2012** | En déplacement à Montpellier, le Président-candidat tiendra son quatrième grand meeting de campagne ce soir. Au programme : la valeur travail dans le monde enseignant.

**D**epuis votre entrée officielle en campagne, vous labourez plus le sillon de la valeur travail que celui de la sécurité. Faut-il y voir la marque exclusive du prochain quinquennat que vous convoitez ?

Ce que je laboure avant tout et depuis bientôt cinq ans, c'est le terrain ! Partout où je vais, je rencontre des Français qui veulent travailler et recevoir le juste salaire de leur travail. Pendant près de trente ans, tout a été fait pour décourager, voire déconsidérer le travail et encourager l'assistanat. Certains "beaux esprits" parisiens ont même théorisé la « société de loisirs »... C'est pour cette raison que j'ai proposé une mesure forte pour augmenter la feuille de paie des salariés les plus modestes, ceux qui gagnent entre 1 et 1,3 Smic. Ils sont près de 7 millions. En taxant les revenus du capital au même niveau que ceux du travail et en redéployant la Prime pour l'emploi, j'allège de plus de 4 milliards les charges payées par les salariés et j'obtiens une augmentation nette de leur salaire qui pourra aller jusqu'à un peu moins de 1000 € nets par an. C'est une mesure concrète de justice sociale.

**« Nous avons rétabli l'autorité des familles et de l'institution scolaire »**

**Avec le triptyque "travail, responsabilité, autorité", déjà défendu en 2007, nombre d'observateurs dénoncent le manque de renouveau dans votre campagne. Que leur répondez-vous ?**

Je crois profondément à ces valeurs depuis que je suis entré dans la vie politique, je ne vais pas en changer pour faire plaisir aux "observateurs". Sans esprit de responsabilité, sans respect de l'autorité, comment voulez-vous maintenir la cohésion de la société, surtout lorsqu'elle est fragilisée par une crise sans précédent ? Lorsque j'ai décidé de suspendre les allocations familiales des familles dont les enfants n'alliaient plus en

classe, que n'ai-je pas entendu ! J'ai laissé dire et j'ai fait. Plus de 33 000 familles étaient concernées. La moitié d'entre elles ont renvoyé leurs enfants à l'école dès le premier avertissement. L'autre moitié, après un deuxième courrier. Au total, seules 171 familles ont vu leurs allocations suspendues et plus de 32 000 élèves sont retournés sur les bancs de l'école au lieu de traîner dans la rue. Nous avons mis les parents devant leur responsabilité et nous avons rétabli l'autorité des familles et de l'institution scolaire.

**« Les enseignants doivent être plus présents dans les établissements »**

**Notre région souffre d'un taux de chômage très élevé, d'un très faible pouvoir d'achat, d'une filière viticole menacée et de structures touristiques vieillissantes. Quelles assurances pouvez-vous donner à ses habitants ?**

En arrivant à Montpellier, je n'ai pas l'impression d'arriver dans une ville vieillissante et menacée par le déclin ! La jeunesse est partout. La ville, qui connaît une véritable explosion démographique, est un chantier permanent. Elle est loin de la "belle endormie" des années 1970 ! Aujourd'hui, Montpellier occupe une place essentielle au cœur de l'arc méditerranéen, elle est un véritable pôle d'équilibre entre Barcelone et Marseille et son rayonnement culturel va bien au-delà de nos frontières. Si Montpellier et sa région rencontrent des difficultés, c'est aussi parce qu'elles sont victimes de leur succès. Pour ce qui est de la viticulture, je vous rappelle qu'elle pèse à elle seule près de dix milliards à l'exportation, soit l'équivalent de 150 Airbus et qu'elle a regagné le premier rang mondial cette année. Les viticulteurs languedociens ont fait un formidable effort sur la qualité de leur production, mais il faut que chaque bassin viticole s'organise pour gagner des parts de marché. La partie doit se jouer collectif.



■ Le candidat Sarkozy sera au Zénith de Montpellier ce soir, à 18 h 30.

AFF

**Vous ne parlez pas beaucoup d'éducation dans votre campagne. Quelles sont les orientations que vous souhaitez pour nos enfants ?**

C'est ici, à Montpellier, dont la tradition universitaire est presque aussi ancienne que la ville, que j'ai voulu venir parler de l'éducation qui, contrairement à ce que vous semblez croire, est au cœur de mon projet. Au cours du quinquennat qui s'achève, j'ai mis la priorité sur la réforme de l'université, car notre compétitivité internationale en dépendait. Il nous faut maintenant profondément transformer l'enseignement scolaire. Ces dernières décennies, les élèves ont beaucoup changé, mais pas l'école, ou pas suffisamment. Si l'on veut rétablir l'autorité, si l'on veut vraiment améliorer les apprentissages, la relation du professeur à l'élève ne peut se limiter aux heures de cours. Les enseignants doivent être davantage

présents dans les établissements, disponibles pour les élèves. En contrepartie, leur rémunération sera fortement augmentée, et ils disposeront de bureaux, où ils pourront travailler, recevoir les élèves et leurs parents. Ceux qui veulent augmenter le nombre de professeurs font fausse route. Moi je ne propose pas plus de professeurs, mais des professeurs mieux considérés, à qui l'on donne les moyens de remplir leur mission d'éducation.

**« On n'affronte pas la crise avec les vieilles lunes de 1981 »**

**Malgré votre remontée dans les sondages, vous êtes largement distancé au second tour par François Hollande. Comment réduire cet écart ou inverser la tendance ?**

Dans cette campagne, je ne m'adresse ni aux commentateurs ni aux sondages mais au peuple. Quelque chose est en train de se passer ; des profondeurs du pays monte un refus. Le refus de la résignation et du déclin. Le refus des postures idéologiques. Les Français savent que l'on n'affrontera pas la crise mondiale avec les vieilles lunes de 1981.

**En vous interrogeant ouvertement sur le manque de légitimité de François Hollande, n'auriez-vous pas commis une erreur politique, comme Jospin en 2002, qui avait ironisé sur l'âge de Chirac ?**

Pendant des mois, j'ai entendu les candidats à la primaire socialiste, puis le candidat du PS accumuler les contre-vérités et les

## MEETING

### Il va parler de l'éducation

Nicolas Sarkozy l'a indiqué hier au micro de RTL. C'est normalement aujourd'hui, à Montpellier lors du meeting qu'il tiendra à 18 h 30 au Zénith qu'il devrait faire des annonces en direction du monde enseignant. Un peu plus tôt dans la journée, le Président-candidat se rendra à l'internat d'excellence de Montpellier, site pilote en France qui accueille des élèves en difficultés scolaires et sociales. Ici, pas de notes, rien que des feux verts ou rouges indiquant que l'enfant a compris ou non le cours. L'an dernier, ils étaient 90 à fréquenter l'établissement, un peu moins de 300 cette année et presque 500 l'an prochain.

## A LIRE AUSSI

**Présidentielle : toute l'actualité en page 4.**

## « Comment vivre avec 500 euros par mois ? »

Vous avez été plus de quatre cents internautes à vouloir poser une question à Nicolas Sarkozy. C'est **Georges Rossi, de Sète**, qui a été retenu par notre rédaction. Voici sa question :

« Pensez-vous qu'une personne peut vivre avec 500 € par mois et que proposez-vous pour qu'elle puisse payer ses factures, son loyer, son alimentation, le minimum vital en somme ? »

**Réponse de Nicolas Sarkozy :** La question de M. Rossi de Sète

revient en fait à m'interroger sur le RSA, qui est de 475 € par mois pour un célibataire. Si je fais tout pour que ce système du RSA permette de reprendre un emploi, c'est bien parce que je sais que ce montant ne suffit pas pour vivre sans se priver à l'extrême. La reprise d'un emploi est la seule réponse réelle à cette situation. Il nous faut sortir de ce système dans lequel seuls 10 % des chômeurs ont une formation. J'irai jusqu'au bout sur cette question

car elle est majeure, même si elle se heurte à bien des intérêts et des conservatismes. Avant que le bénéficiaire du RSA ait retrouvé un emploi, il faut qu'il accepte des contrats d'intérêt général de 7 heures par semaine. Non seulement parce que c'est juste vis-à-vis de la société, mais aussi parce que c'est indispensable pour garder le contact avec le monde du travail et de l'effort. Enfin, cela représente 136 € de plus par mois. Voilà, me semble-t-il, une réponse concrète à votre question.

propositions absurdes. Je passe sur les insultes personnelles à mon égard. Pendant des mois, j'ai refusé de répondre, car le président de la République ne peut pas se laisser distraire de sa tâche. Je rappelle qu'à l'automne, alors que les socialistes se cherchaient en catastrophe un candidat, l'Europe, elle, était au bord du gouffre financier. J'ai consacré toute mon énergie à cette situation de crise. Aujourd'hui, j'ai retrouvé ma liberté de parole, elle me permet de dénoncer les mensonges ou les approximations d'un candidat qui agite le drapeau de la révolution prolétarienne au Bourget et qui, quelques jours plus tard, déclare aux banquiers londoniens qu'il n'y a plus de communistes en France... Si les critiques froissent le candidat en question, il faut qu'il fasse autre chose.

**On voit de plus en plus souvent votre épouse à vos côtés. En quoi sa présence est-elle importante pour vous ? Et où trouvez-vous le temps pour vous occuper de votre petite Julia ?** Une campagne présidentielle peut être extrêmement dure, mais c'est un moment irremplaçable, un moment de vérité où l'on va au contact direct de la France. Je n'imaginais pas vivre ce moment sans avoir ma femme à mes côtés. Quant à ma fille, les seuls instants que je ne consacre pas aux Français, ils sont pour elle.

Retranscrit par **ZOÉ CADIOT** et **YANN MAREC**

► Cette interview a été réalisée ce week-end par échange de mails.